

2026

# OSEZ PANTIN

ÉLECTIONS MUNICIPALES, 15 ET 22 MARS 2026

L'APRÈS  
ensemble pour l'unitéPCF  
PARTI COMMUNISTE FRANÇAISLe Parti  
socialiste

LE RASSEMBLEMENT DE LA GAUCHE SOCIALE, ÉCOLOGIQUE ET CITOYENNE

Notre ville a besoin d'un nouveau souffle, d'une nouvelle énergie : j'en suis le candidat.

## MATHIEU MONOT

### L'entretien

*Bilan, lignes de fracture, projet municipal : Mathieu Monot dessine, sans détour, une autre manière de penser et de conduire Pantin.*

**Êtes-vous candidat aux prochaines élections municipales à Pantin ?**

Oui. Je dirais même que « nous » sommes candidats aux prochaines élections municipales. Car je suis entouré d'un collectif de femmes et d'hommes remarquables, qui veulent mettre leur temps et leurs idées au service de Pantin.

Je crois que notre ville a besoin d'un nouveau souffle, d'une nouvelle énergie. Elle doit rester cette ville de gauche, écologique, populaire. Mais elle doit trouver un équilibre qui lui manque à ce jour.

Bien sûr, une ville, c'est un ensemble de gens de toutes conditions : certains vont bien quand, pour d'autres, le quotidien est difficile. Le problème, c'est quand les ruptures sociales s'additionnent à des ruptures urbaines. Et force est de constater que nous avons dans notre ville « plusieurs Pantin » qui cohabitent les uns à côté des autres.

À Pantin, 27% de nos concitoyens vivent sous le seuil de pauvreté. C'est presque un.e habitant.e sur trois que vous croisez dans la rue. Ce chiffre m'obsède. Il dit beaucoup des défis qui nous attendent.

**Quelle est votre vision pour Pantin ?**

**Une ville se construit, mais surtout, elle se vit.**

Après le temps de la transformation, de l'équipement et du développement, vient celui de l'attention aux usages, aux parcours de vie, aux fragilités comme aux aspirations. Nous resterons des bâtisseurs, mais davantage encore des tisseurs de liens.

Cela suppose d'accorder enfin les temps de la ville avec les temps de la vie : travailler, se déplacer, élever ses enfants, vieillir, s'engager, respirer. Pantin doit être une ville attentive au quotidien, où chacun trouve sa place et se reconnaît dans ce qui s'y décide.

C'est cette exigence, profondément humaine et politique, qui guide notre vision et dont découle notre projet pour les années à venir.

Une ville, c'est un éternel recommencement, elle n'est jamais finie. Son futur doit être incarné par une vision et des principes, à partir desquels nous écrivons un programme pour les 6 prochaines années. Il sera finançable et réalisable.

Notre fil directeur sera « d'oser » pour nous réinventer. Pour nous, Pantin qui ose c'est :

- Une ville engagée, engageante, innovante et agissante : l'ambition d'une équipe municipale de gauche, dans le contexte politique actuel, est de donner à voir, à travers ses choix, ses prises de position, la société que nous proposons de construire et de permettre à chacun.e d'en être l'auteur.trice et/ou l'acteur.trice. Notre ville doit être encore plus le terrain d'expérimentation de solutions nouvelles, innovantes et progressistes. Elle doit être aussi celle du débat permanent, de la construction partagée des solutions, de la valorisation des initiatives, du partage des enjeux et de leur complexité, de l'éducation populaire.

- Une ville résiliente : chacune des décisions d'une équipe municipale de gauche doit contribuer à sa mesure à ralentir la progression du réchauffement climatique, en diminuant notre

impact, et à nous préparer à en assumer les effets. Notre ville doit être à la fois celle des temps longs et des circuits courts : elle doit privilégier la proximité, favoriser les mobilités douces, opter pour les projets durables. Notre ville doit être prévenante, formative, protectrice – pour toutes et tous – face à ces enjeux.

- Une ville refuge : une ville accueillante, dans laquelle on peut être soi-même et se sentir en sécurité, est une cité qui assume son histoire et en fait un atout, une ville qui protège sans condition, qui prend soin des plus fragiles, et qui garantit à chacun.e la dignité par des réponses concrètes aux besoins du quotidien.

- Une ville émancipatrice : une ville qui reconnaît à chacun.e le droit de construire sa vie, qui donne, à tous les âges, les moyens d'être autonome, de construire son chemin pas à pas, en toute tranquillité, d'accéder à l'engagement, à la culture, dans un climat de confiance, de respect et de diversité.

**Pourquoi cette candidature alors que Bertrand Kern, dont vous êtes le premier adjoint, a décidé de se présenter de nouveau ?**

Elle est logique, puisque Bertrand Kern a annoncé dès 2020 dans la presse et dans nos documents de campagne qu'il ne serait pas candidat à un 5<sup>e</sup> mandat. Il a changé d'avis depuis, de manière unilatérale, et a même annoncé sa candidature en juin dernier dans le journal municipal pour ne pas être confronté à l'exercice de la décision commune – sans jamais expliquer pourquoi il renonçait à cet engagement public.

**Comment voulez-vous retisser le lien de confiance entre les citoyens.nes et la politique si les responsables politiques foulent aux pieds leurs propres promesses ?** Pour nous, c'est avant tout une question de valeurs et – dans ce monde où la démocratie est malmenée – de respect de la parole donnée. C'est aussi une question d'oxygénation de la vie politique. Je défends l'idée qu'un mandat doit être exercé intensément, mais sans s'inscrire dans la durée indéfiniment. Le non-cumul est une condition de cette respiration démocratique dont je suis un fervent partisan.

Et il y a Pantin, surtout. Cette ville mérite toute notre attention, toute notre passion. Après 36 ans au conseil municipal et un



# OSEZ PANTIN

quart de siècle à occuper les fonctions de maire, on ne peut pas avoir la même énergie et c'est normal, peu à peu on bascule de la passion à la gestion du quotidien. Être élu ce n'est pas un emploi, c'est une fonction, c'est un engagement quotidien qui ne connaît ni les week-ends ni les jours fériés. C'est aussi passionnant qu'épuisant, or qui peut tenir cette flamme plus de 40 ans ?

**Avec le temps, la passion laisse place à la gestion. Pour rester vivante, la démocratie a besoin d'oxygène. La fonction de maire ne peut être ni affaire d'héritage ou de succession, ni la propriété perpétuelle d'un individu.**

Si la fonction de maire ne doit jamais être affaire d'héritage ou de succession, elle n'est pas plus la propriété perpétuelle d'un individu.

## Qu'est-ce qui vous différencie de Bertrand Kern ?

Soyons clairs : nous avons un profond respect pour l'action qu'a menée Bertrand Kern pour Pantin. Une grande partie de ce bilan est aussi celui de l'équipe d'Osez Pantin, et nous en sommes également comptables.

Ce sont des politiques concrètes, portées par des élu.es engagé.es, qui ont profondément marqué la ville : la solidarité et la protection des plus fragiles, avec Bruno Carrère et le dispositif *Pas d'enfant à la rue* ; une vie associative et des quartiers vivants, animés tout au long de l'année grâce à Leila Slimane - de *Pantin la fête* aux fêtes de maisons de quartier, de l'été dans les parcs au village d'hiver ; l'ouverture de nouveaux centres de loisirs à Wallon, Carnot, Diderot et Sophie-Germain, impulsée par Marc Langlade ; une gestion financière solide et responsable, assurée par Vincent Loiseau ; une dynamique commerciale renouvelée, portée par Zora Zemina, et qu'il faut nécessairement poursuivre ; des avancées majeures pour les droits et l'égalité, avec Hawa Touré, notamment à l'initiative du départ de la première Marche des fiertés hors de Paris, à Pantin.

Ce bilan, c'est aussi celui du travail de terrain dans les quartiers, mené notamment par Samir Amziane, de l'attention portée au bien-être animal avec Catherine Clément, et de l'engagement constant de nombreux élus et élues - Franck Tikry, Delphine Cammal, Leila Bedja - qui ont amélioré concrètement le quotidien à Pantin. **Je dois vous dire notre fierté, avec les nombreux.ses élu.es qui m'accompagnent dans cette candidature, d'avoir participé à la transformation de cette ville.**

Mais depuis le milieu de ce dernier mandat, des désaccords politiques profonds se sont accumulés avec Bertrand Kern. Et je ne parle pas seulement de sa déclaration de candidature, relayée avec les moyens municipaux - ce qui est, pour moi, une faute politique et morale.

## De quels désaccords s'agit-il ?

Pour nous, la politique est une aventure collective au service d'un projet et d'une vision. L'exercice du pouvoir sur d'assez nombreuses années conduit inexorablement à une tentation plus solitaire, avec le sentiment de mieux connaître l'intérêt des Pantinois-es que les Pantinois-es eux-mêmes. **Malgré des engagements de Bertrand Kern en 2020 pour un exercice plus collectif dans une majorité plus diverse, nous ne pouvons que constater, avec les autres composantes, que cet exercice solitaire s'est accru, avec trop peu de débat et très peu de dynamique collective.**

L'exemple de « Pantine » est à ce titre très parlant. Nous avons découvert cette initiative, qui était tout sauf anodine, une fois celle-ci décidée et lancée. D'une belle idée - celle de promouvoir une société qui lutte contre le patriarcat -, la démarche a viré au cauchemar : la Ville et l'initiative ont été tournées en dérision.

Pire encore à mes yeux, la communication et le marketing ont précédé l'action publique. Face à la polémique, Bertrand Kern nous a demandé d'établir un « plan d'égalité » en urgence pour ne pas laisser penser que « son » initiative était une « coquille vide ».



Ironie de l'histoire, c'est la « Maison des femmes » portée avec courage et constance par ma collègue Hawa Touré qui finira par donner corps à la démarche « Pantine »... maison des femmes dont la création avait été retoquée quelques mois auparavant par Bertrand Kern lui-même !

## C'est peut-être anecdotique ?

Ça peut le paraître pour certains, mais ce n'est pas un détail : c'est un symptôme qui illustre d'abord un besoin de changement dans nos modes de gouvernance. Il faut promouvoir le collectif, partout, tout le temps.

Il faut être à l'écoute des habitant.es. **Ces dernières années, au lieu de concerter, de partager, de construire ensemble, ce sont les conflits qui ont précipité l'adaptation des projets.** Les exemples sont nombreux - je pense notamment aux projets d'aménagement de l'îlot Jacques Brel et de la rue Auger, au ventre de la baleine, ou encore au projet de renouvellement urbain de l'îlot 27.

L'exemple de la rue Auger en dit long : à l'issue d'une réunion houleuse, des décisions structurantes - révision du plan de circulation, fermeture de la rue Hoche, déplacement du 170 - ont été prises dans l'urgence, sans réelle association des habitant.es. Nous ne sommes pas opposés à la piétonnisation, bien au contraire. Mais dans une ville dense et populaire comme Pantin, les transports en commun font partie des mobilités alternatives et doivent être pleinement intégrés aux choix d'aménagement. Résultat : la ville est aujourd'hui fragmentée et les quartiers sont moins bien reliés. Ce n'est pas seulement un problème de circulation, c'est une question de cohérence urbaine et de démocratie locale.

Quand les principes ne sont plus clairement posés et que les habitant.es ne sont plus pleinement associés.es, l'action municipale se fait au coup par coup. Cette conception du pouvoir conduit à ne plus accorder d'intérêt, ou de place, à l'expression citoyenne, à la co-construction des politiques publiques. Je ne peux me reconnaître dans cette manière d'administrer la commune.

## Et sur le fond ?

Sur le fond, il faut d'abord avoir la lucidité de contempler nos errements et nos manquements.

**Nous n'avons pas suffisamment regardé la ville à hauteur d'enfant** : ni du côté des tout-petits, ni du côté des élèves qui passent une grande partie de leur temps dans nos écoles. Notre politique éducative doit impérativement être réinterrogée. On ne peut pas être, en permanence, à front renversé avec la communauté éducative. Il faut apaiser, il faut dialoguer. Je dirais même qu'il faut réconcilier, et cela suppose d'entendre ce qui a été dit ces dernières années par les enseignant.es, les parents, les directrices et directeurs, comme par les enfants eux-mêmes.

Je regrette aussi le peu de cas fait de l'ensemble des personnels municipaux d'éducation (ATSEM, agent-es de service, animateur.ices...) dont le statut est grandement améliorable pour peu qu'on les écoute et à qui, à force de restriction progressive de moyens, on a fait perdre du sens à leurs missions et sans lesquelles, pourtant, l'éducation nationale ne serait qu'un vœu pieux.

Bâtir une politique éducative, enfin, ce n'est pas simplement construire des écoles. C'est d'abord les entretenir, en répondant aux petits tracés du quotidien. Nous lancerons ainsi un grand plan pour nos écoles comportant la rénovation des sanitaires, la végétalisation des cours dans chaque école, un budget d'entretien dédié et connu de tou.tes, un plan d'adaptation de nos bâtiments scolaires aux changements climatiques et enfin, la création d'espaces de concertation pour échanger, partager, améliorer.

Mais une ville qui prend au sérieux l'enfance ne peut pas s'arrêter au portail de l'école. Nous devons aussi reconnaître notre retard sur la petite enfance : trop peu de places en crèche, trop d'inégalités d'accès, trop de parents qui bricolent des solutions faute d'autre chose. Nos premières propositions sont claires. Nous voulons ouvrir de nouvelles crèches publiques là où les besoins sont les plus forts - avec dès le début du mandat la création d'une crèche aux Limites, une autre à horaires décalés dans les locaux de l'hôtel de ville. Nous devons très vite rattraper notre retard : Pantin figure parmi les villes les moins bien classées de sa catégorie en matière d'accueil des jeunes enfants.

**Nous poserons un principe clair d'égalité dans l'accès aux services essentiels : de la place en crèche à l'attribution d'un logement social, les demandes seront anonymisées, sur la base de critères transparents et publics. Les décisions ne doivent dépendre ni des réseaux, ni de la capacité à se faire entendre.**

Nous poserons aussi un principe clair d'égalité dans l'accès aux services essentiels : les décisions ne doivent dépendre ni des réseaux, ni de la capacité à se faire entendre. C'est pourquoi les attributions de places en crèche seront anonymisées, sur la base de critères transparents et publics. Et c'est aussi cette exigence d'égalité et d'attention aux plus jeunes qui guidera l'aménagement de nos espaces publics : nous voulons en faire des lieux pensés pour les tout-petits autant que pour les adultes.

J'ai cette conviction : des espaces publics pensés pour les enfants - plus calmes, plus verts, mieux sécurisés, avec des bancs, de l'ombre et des trajets apaisés - sont aussi des espaces qui rendent la ville plus praticable pour nos aînés.es, en leur offrant des lieux où marcher en toute sécurité, s'asseoir, observer, discuter et rester pleinement présent.es dans la vie du quartier.

## Souhaitez-vous revoir d'autres politiques de la ville ?

Oui. Il faut également revoir de fond en comble notre politique du logement social qui n'est pas vue comme une politique de construction de la ville et d'élaboration de parcours résidentiels, mais comme un outil de peuplement des quartiers. Il faut regarder les choses telles qu'elles sont : Pantin est une ville attractive, agréable, mais dans laquelle, jusqu'aux classes moyennes, il est difficile de continuer à vivre tant le logement est cher. Ce qui me préoccupe, ce sont ces jeunes qui m'ont confié leur frustration, leur colère parfois, très souvent partagée par leurs parents, de ne pas pouvoir devenir autonome dans la ville dans laquelle ils ont grandi.

**Il conviendra de privilégier la construction de logements accessibles au plus grand nombre de Pantinois-es**, pour permettre, par exemple, aux jeunes Pantinois-es d'accéder à l'autonomie, aux jeunes couples d'y rester après chaque naissance ou aux retraités de continuer à y vivre. Fidèles au principe posé pour la petite enfance, nous renforcerons les garanties d'égalité de traitement dans le logement social, en anonymisant les demandes sur la base de critères clairs et publics, afin d'accroître la lisibilité et la confiance dans l'action publique - je m'y engage.

**La lutte contre l'isolement doit aussi devenir une priorité transversale de l'action municipale.** À Pantin, elle concerne les seniors, les jeunes, mais touche également fortement les familles monoparentales, dont le quotidien est souvent contraint par des difficultés d'organisation, des temps de vie fragmentés et un accès insuffisant à des solutions de garde adaptées. Cet isolement pèse sur les parcours de vie et renforce les inégalités. Agir contre l'isolement, c'est mieux articuler services publics, horaires et solutions de garde avec les réalités vécues par les habitant.es.

Sur la culture, je suis surpris que, depuis toutes ces années, nous n'ayons pas étendu notre excellence à tous les champs culturels. Nous devons avoir une approche complémentaire avec tou.tes les artistes et les équipements culturels de notre ville. Au lieu de cela, la Ville fait la part belle au spectacle vivant - et c'est une vraie fierté pantinoise - au détriment d'autres formes de manifestations culturelles et de pratiques artistiques ; et elle oublie de toucher tous les publics.

**Nous voulons aller vers une « Culture à 10 minutes », avec un Plan de maillage culturel de quartier** : des rendez-vous réguliers, identifiés, au plus près des habitant.es, dans les écoles, les gymnases, les maisons de quartier, les pieds d'immeubles.





Chacun doit pouvoir vivre l'émotion culturelle, et la pratique artistique – d'un instrument, d'une danse, du théâtre... – ne peut pas se limiter à un moment passé entre quatre murs. Nous devons favoriser les pratiques amateurs, les artistes locaux, le travail des associations et les rendre visibles et partagées à l'échelle de la ville.

Nous voulons aussi renforcer le soutien à la création pantinoise, notamment via l'accès à des espaces de travail. Et faire de la programmation culturelle, à commencer par la saison culturelle, un espace de participation active des habitant.es.

**Pantin restera enfin une ville festive.** Nous croyons en des formats populaires et partagés, comme une Nuit Pantinoise des quartiers, où l'ensemble de la ville vit en même temps, portée par les initiatives locales. La fête doit être une politique publique pleine et entière, vectrice de liens intergénérationnels et territoriaux : un bien commun accessible à toutes et à tous.

**La convivialité, c'est aussi des espaces du quotidien partagés : comment comptez-vous agir sur la tranquillité et la sécurité des Pantinois.es ?**

**En la matière, c'est aujourd'hui le discours de l'impuissance qui domine.** Oui, c'est une compétence de l'État mais non, la Ville ne fait pas tout ce qu'elle peut. On ne peut pas, par exemple, se satisfaire des abords de nos métros, où trafics et violences empoisonnent le quotidien. Nous établirons, notamment, un partenariat avec la Ville de Paris pour bénéficier de son école de policiers municipaux afin de compléter nos effectifs. Nous porterons notre police municipale à 50 agents d'ici à la fin du mandat. Nous installerons des points fixes avec nos policiers, devant les stations pour assurer la tranquillité. Nous ouvrirons enfin une antenne de la police municipale aux Quatre-Chemins, comme nous nous y étions engagés en 2020 – car au-delà d'une promesse passée, cette action répond à une attente très forte des Pantinoises et des Pantinois, lassés de voir leur quotidien durablement dégradé par des situations devenues insupportables.

Enfin, protéger, c'est également mieux accompagner celles qui subissent des situations de violence. La Maison des femmes est une avancée essentielle, et nous nous réjouissons qu'elle existe à Pantin. Mais sur un sujet aussi grave, on ne peut s'en contenter. Nous pensons qu'il faut aller plus loin : un lieu plus grand, avec une amplitude horaire plus large, et un accompagnement vraiment global. Des modèles existent, comme la Citad'Elles à Nantes, qui accueillent 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. Les femmes peuvent trouver en un seul lieu écoute, soutien psychologique, soins de santé, accompagnement social et juridique. C'est ce niveau d'ambition que nous comptons porter.

**Pour mener à bien ces projets, vous avez fait le choix de construire un rassemblement large à gauche. L'accord noué entre le Parti socialiste, le PCF et L'Après vient de l'élargir : concrètement, en quoi cet accord renforce-t-il votre démarche pour Pantin ?**

Cet accord donne une nouvelle ampleur à la démarche engagée avec Osez Pantin, le mouvement que nous avons créé pour ces municipales et qui s'est immédiatement construit dans l'échange avec les habitantes et les habitants : réunions publiques, balades urbaines, ateliers, théâtre-forum, temps de débat dans les quartiers. Ce travail a permis de mettre

des mots très concrets sur les priorités : l'école, le logement, l'écologie du quotidien, la démocratie locale.

L'arrivée du PCF et de L'Après ne se réduit pas à un accord d'étiquette : elle permet de rassembler, autour de cette dynamique, des forces politiques qui partagent la même volonté de rupture dans les pratiques et de fidélité aux valeurs de la gauche.

**Socialistes et communistes n'avaient pas abordé ensemble une élection municipale à Pantin depuis 1995.** Ce que nous vivons est historique : nous portons l'histoire politique de cette ville et allons écrire son avenir en constituant un véritable pôle de rassemblement de la gauche sociale, populaire, écologique et démocratique.

**Vous parlez de rassemblement, mais il y aura plusieurs listes se réclamant de la gauche. La liste du maire sortant n'est-elle pas celle de l'union ?**

L'union ne se décrète pas, elle se construit. À Pantin, elle se bâtit dans les quartiers, dans les échanges, dans les conflits parfois, pas dans un bureau fermé. **Notre ville mérite mieux qu'une reconduction mécanique de l'existant : elle a besoin d'un projet collectif qui assume le combat social, écologique et démocratique.**

Une liste ne peut pas se présenter comme « liste d'union de la gauche » en laissant de côté des forces centrales comme le Parti socialiste, le Parti communiste français, L'Après ou encore La France insoumise. Présenter les choses ainsi est tout simplement un mensonge, chargé de tromper les électeurs et les électrices.

Si l'on veut être précis, à gauche, il y a dans cette élection une démarche autonome que je respecte – c'est le choix de La France insoumise – et deux rassemblements de nature différente : il y a ceux qui ont une vision ancienne, étriquée et quelque peu caporalisée de l'unité de la gauche et ceux – dont je suis – qui acceptent la pluralité de la gauche et refusent la théorie des gauches irréconciliables.

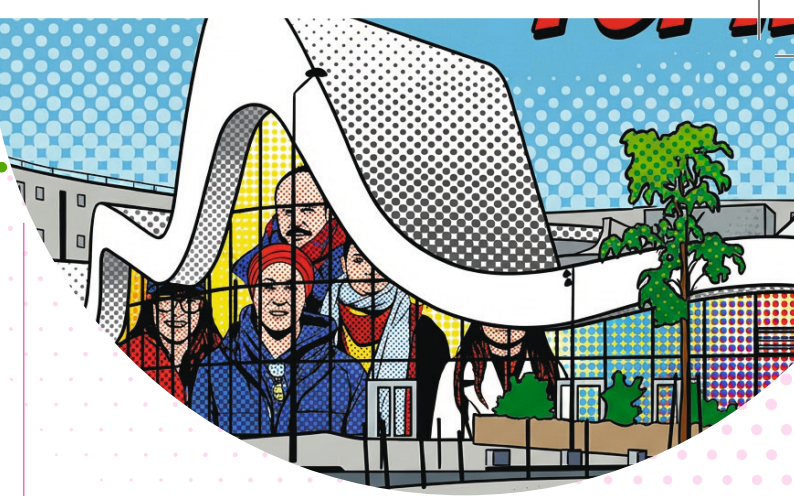
Cette construction locale que nous engageons est cohérente avec le combat mené au niveau national. Au sein du Parti socialiste, j'ai défendu la création de la NUPES en 2022 puis du Nouveau Front populaire en 2024.

Pour ces élections municipales à Pantin, je maintiendrai, au premier comme au second tour, cette main tendue à celles et ceux qui avaient su se retrouver quand l'essentiel était en jeu.

Car ce qui s'invente ici doit s'inscrire, à sa mesure, dans une dynamique plus large : ce doit être les prémices d'un laboratoire politique, capable de donner demain à la gauche l'élan et les moyens de gagner à l'échelle nationale et donc, de battre les droites et l'extrême-droite.

**Avec plusieurs listes de gauche, la ville ne risque-t-elle pas de basculer à droite justement ?**

Le danger, ce n'est pas que les Pantinois.es puissent comparer des projets, c'est qu'ils ne croient plus que la gauche puisse changer leur quotidien. L'immobilisme, la fermeture, la personnalisation du pouvoir nourrissent le désenchantement et finissent par ouvrir la voie à la droite.



Osez Pantin est né pour proposer un autre chemin : une gauche qui écoute, qui associe, qui accepte la contradiction et qui construit son programme avec la population.

Notre ville vaut bien mieux que des ambitions personnelles. Elle a besoin d'un projet collectif, d'un esprit de combat et de résistance. Un projet qui se mesure très concrètement : pouvoir se loger dans sa ville, y élever ses enfants sereinement, s'y déplacer en sécurité, accéder aux services publics, à la culture, au sport, et y vivre dignement, quels que soient son quartier et son âge.

Quand on est Pantinois.es et de gauche, on n'est pas simplement là pour commenter les coupes budgétaires imposées par le gouvernement, qui affaiblissent les services publics et mettent en péril l'action des communes. On est là pour les empêcher. On est là pour les combattre.

Quand on est Pantinois.es et de gauche, on ne se résigne pas à la montée inexorable de l'extrême-droite. On se rassemble. On résiste. On agit.

Nous faisons le choix de l'action, de l'élan citoyen, de la parole démocratique – d'une détermination qui, nécessairement, triomphe de ce qui exclut, divise, isole, stigmatise. Nous croyons en la force du collectif, en la puissance des idées, en la mobilisation populaire. **Pantin peut et doit être un rempart contre les injustices sociales, les effets du dérèglement climatique, les atteintes à la démocratie, et la montée du racisme, de l'antisémitisme, du sexisme et de toutes les formes de discriminations.**

**Quand on est Pantinois.es et de gauche, on n'est pas simplement là pour commenter les coupes budgétaires imposées par le gouvernement, qui affaiblissent les services publics et mettent en péril l'action des communes. On est là pour les empêcher. On est là pour les combattre.**

Nous en sommes convaincus : ce qui se jouera à Pantin en mars 2026 dépassera largement les frontières de notre ville. Pantin peut devenir un point d'appui pour toutes celles et ceux qui refusent la résignation. Un lieu où l'on démontre, par l'action, qu'une autre voie est possible. Une fabrique du rassemblement, où l'on invente une méthode populaire, exigeante, profondément ancrée à gauche.

C'est ce chemin que nous choisissons d'emprunter.



## MATHIEU MONOT, itinéraire d'un Pantinois

Arrivé à Pantin il y a près de vingt ans, Mathieu Monot, 39 ans, s'y est peu à peu enraciné. Il y a trouvé bien plus qu'un lieu de vie : une ville qui l'a adopté, où il a fondé sa famille et où grandissent aujourd'hui ses deux enfants de 5 ans et de 2 mois. Fils d'un artisan et d'une enseignante, il revendique un parcours marqué par le goût du travail bien fait, du collectif et de l'action locale. Élu pour la première fois en 2014, il s'est engagé à rendre la ville plus belle, plus verte et plus respirable. À son actif : la transformation du parc Diderot avec son bassin de baignade, la création du premier budget participatif de Pantin, la conception du plan de l'écoquartier. Il a porté l'ensemble de la politique environnementale de Pantin ces dernières années, dont l'écriture du plan climat air énergie de la ville, l'un des plus ambitieux de France pour une ville de

plus de 60 000 habitant.es. Chaque projet a été pensé avec les habitant.es, dans un esprit de dialogue et de co-construction. Aujourd'hui Premier adjoint au maire et conseiller départemental, Mathieu Monot poursuit ce travail d'équilibre entre développement urbain et qualité de vie, transition écologique et exigence sociale. Pour lui, une ville se construit en écoutant celles et ceux qui la vivent au quotidien. Il est aussi à l'origine de l'assemblée des 100 Voix en Seine-Saint-Denis, un conseil citoyen tiré au sort, et – c'est une première en France – indemnisé, pour travailler sur la jeunesse et le bien vieillir. Installé dans le quartier de l'église, son quotidien est rythmé par son emploi au sein d'une grande entreprise de service public, et par ses responsabilités d' élu local en parallèle.





**OSEZ PANTIN**

# À VOTER

## CHOISISSEZ VOS PRIORITÉS DU PROGRAMME MUNICIPAL

Depuis novembre, *Osez Pantin* a réuni des centaines d'habitant-es : **9 ateliers**, **3 représentations** de théâtre-forum, **15 balades urbaines** et une **grande enquête** en ligne qui ont fait émerger près de **300 idées pour Pantin**.

Nous les avons mises en commun : 50 grandes propositions ont pris forme à partir de ce que vous avez partagé. À vous, maintenant, de dire lesquelles doivent composer le programme municipal : rendez-vous sur la plate-forme, dites-nous quelles idées vous plaisent, vous déplaisent, et faites monter ce qui vous semble prioritaire.

En classant ces propositions, vous nous aidez à hiérarchiser les urgences et à construire un programme qui commence par ce qui compte vraiment pour vous :  
les services du quotidien, les temps de transport,  
les espaces pour souffler, les droits fondamentaux.

En quelques minutes, vous participez à une écriture collective et exigeante de notre projet.



La démocratie ne se résume pas à choisir, tous les six ans, entre des options déjà écrites. Elle vit quand les habitant-es prennent part à l'écriture. C'est cette démocratie-là que nous mettons à l'ordre du jour à Pantin : une démocratie du quotidien, concrète, ouverte - et elle commence ici.

### C'EST À VOUS !



## GRAND MEETING

**POUR PRÉSENTER** les premières propositions pour Pantin,

**POUR OUVRIR** la discussion sur les priorités du quotidien,

**POUR AFFIRMER** qu'une gauche populaire, sociale, écologique et unie peut à nouveau faire lien, et recréer de la confiance.

**POUR SE RETROUVER.**

### JE M'INSCRIS AU GRAND MEETING



**CONTACTS**

**POUR CELLES ET CEUX QUI AIMENT SUIVRE LES CHOSES DE PRÈS,**

OSEZ PANTIN 2026,

C'est à suivre par ici :    

Et par là : [www.osezpantin.fr](http://www.osezpantin.fr)

Pour partager une idée, une envie, une question,  
pour nous rejoindre ou pour nous écrire simplement,

@ [contact@osezpantin.fr](mailto:contact@osezpantin.fr)

**2026  
OSEZ  
PANTIN**